

# L'ultime pas de deux de Simone et Jean

## *Une vie pour deux (la Chair et autres fragments de l'amour)*

Maria Stasinopoulou

Number 144 (3), 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67737ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

#### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this review

Stasinopoulou, M. (2012). Review of [L'ultime pas de deux de Simone et Jean / *Une vie pour deux (la Chair et autres fragments de l'amour)*]. *Jeu*, (144), 27–29.

Regards critiques

## *Une vie pour deux (la Chair et autres fragments de l'amour)*

TEXTE **EVELYNE DE LA CHENELIÈRE**, À PARTIR DU ROMAN DE **MARIE CARDINAL** / MISE EN SCÈNE **ALICE RONFARD**,  
ASSISTÉE D'**ALEXANDRA SUTTO** / DÉCOR **GABRIEL TSAMPALIEROS** / LUMIÈRES **CAROLINE ROSS**  
COSTUMES **GINETTE NOISEUX** / MUSIQUE **SIMON CARPENTIER** / MAQUILLAGES **JACQUES-LEE PELLETIER**  
AVEC **JEAN-FRANÇOIS CASABONNE**, **VIOLETTE CHAUVEAU** ET **EVELYNE DE LA CHENELIÈRE**.  
PRODUCTION DE **L'ESPACE GO**, PRÉSENTÉE DU 24 AVRIL AU 19 MAI 2012.

MARIA  
STASIHOPOULOU

# L'ULTIME PAS DE DEUX DE SIMONE ET JEAN

Ah ! Le BONHEUR ! Le Bonheur si fragile, si grand, si petit, si splendide ! Si PARFAIT ! Qui ne l'a connu, ne serait-ce qu'un instant ? Qui ne le désire ? Qui ne le veut longtemps, un peu plus longtemps, encore ! ?

Quels liens unissent un couple ? Qu'est-ce que c'est, aimer ? Est-on jaloux parce qu'on a peur d'être seul ? Où est la frontière entre la vérité et l'apparence des choses ? Comment partager un souvenir ? Est-ce possible de le faire ? Comment peut-on tenir un ménage, assurer un métier, élever trois bébés et être en même temps une ravissante et séduisante jeune femme ?

Voici quelques questions posées par Marie Cardinal dans son roman *Une vie pour deux*, dont s'est librement inspirée Evelyne de la Chenelière pour sa pièce *la Chair et autres fragments de l'amour*. L'auteure et comédienne pose son regard tendre et humaniste sur ce qui tourmente les hommes et les femmes

---

1. Marie Cardinal, *Une vie pour deux*, Montréal, Éditions Étincelle, 1979, p. 59.

*Une vie pour deux (la Chair et autres fragments de l'amour)*  
d'Evelyne de la Chenelière, d'après le roman de Marie Cardinal,  
mise en scène par Alice Ronfard (Espace GO, 2012).  
Sur la photo : Jean-François Casabonne et Violette Chauveau.  
© Caroline Laberge.



lorsqu'ils décident de vivre en couple. Simone et Jean sont ensemble depuis plus de 20 ans. Ils ont trois enfants. Leur mariage est ravagé par le désespoir, l'adultère, la colère, l'usure du temps qui met à l'épreuve l'amour et l'intimité. C'est dans cet état qu'ils entreprennent de longues vacances de deux mois en Irlande.

Un jour, au cours d'une promenade solitaire, Jean découvre le corps d'une noyée sur la plage. Ce fait divers, qui revêt un certain mystère en raison des circonstances indéfinies entourant le décès de Mary, hante Jean et Simone. Cette dernière a longtemps souffert de la solitude à cause des « désertions » de Jean qui l'ont mené vers d'autres femmes. Devant sa fascination pour Mary, elle s'écrie : « Même mortes elles t'attirent. Le cadavre d'une femme sur la plage, et c'en est fait de mes vacances. » Ainsi, Mary devient si présente dans la vie de Simone et de Jean qu'ils entrent dans un jeu bizarre, celui d'inventer une vie à Mary. Cette vie forgée méthodiquement par le couple devient un spectre dans lequel s'incarne le questionnement de Simone et de Jean sur la liberté, la famille, la solitude, la mort.

Le décor abstrait et poétique de Gabriel Tsampalieros permet l'aller-retour métaphorique dans l'espace et le temps. La scène est dominée par une grande plateforme polyvalente : elle suggère soit une table autour de laquelle discutent Simone et Jean, soit une partie de la plage, creusée par la mer et le vent, où les vagues ont déposé le cadavre de Mary. La trame sonore de Simon Charpentier reproduit des bruits maritimes, tels que les mouvements des vagues et les cris des goélands. Quant aux effets d'éclairage, ils ajoutent à la dimension poétique du corps de Mary, donnant au spectateur l'impression de voir l'eau qui entoure la noyée.

Le jeu d'Evelyne de la Chenelière, qui incarne Mary, confère à ce spectre la sérénité, la paix, le repos inhumain de la mort. Le visage inexpressif rappelle un masque ; la gestuelle, le ton distancié de la voix de la comédienne, ses nuances reproduisent le charme d'un être dont la posture varie entre marionnette et corps humain. Cette caractéristique apporte à Mary une présence qui oscille entre l'étrange et le familier. Dans un premier temps, l'abandon, l'indifférence et l'intimité du corps sans vie bouleversent Simone et Jean. Ce corps sans histoire suscite toutes sortes d'hypothèses. Plus concrètement, Mary devient « un miroir » qui reflète les obsessions et les peurs de Simone et de Jean. Le spectateur admire d'ailleurs la maîtrise corporelle, gestuelle et vocale déployée par Evelyne de la Chenelière pour octroyer à la noyée cet effet de verre grossissant, de médium.

Dans les rôles de Jean et de Simone, Jean-François Casabonne et Violette Chauveau adoptent un rythme de jeu différent de celui d'Evelyne de la Chenelière, leurs échanges vifs créant l'illusion de la réalité. Le contraste entre le poétique et le réel enrichit la vérité psychologique de Jean et de Simone et provoque l'émotion du public. En effet, dans ce couple, une partie des spectateurs reconnaît celui de Jean-Pierre Ronfard et de Marie Cardinal, artistes attachants et appréciés du public. D'ailleurs, le roman de Marie Cardinal est inspiré d'un événement réel de la vie du couple. La metteuse en scène Alice Ronfard, fille de l'écrivaine et de l'homme de théâtre au centre du drame, a dirigé Casabonne et Chauveau de manière à évoquer un pas de deux. Dans le décor dépouillé, les corps des acteurs bougent avec justesse, expressivité et dynamisme, comme s'ils voulaient nous rappeler le mouvement continu de la vie. L'interprétation des personnages de Simone et de Jean comporte des moments dramatiques et poétiques au cours desquels les deux acteurs font la démonstration de leur virtuosité verbale. Casabonne adopte une attitude précise et discrète afin de montrer un caractère calme et tempéré. Ces caractéristiques visent à mettre au premier plan l'ardeur de sa partenaire. Celle-ci, par le geste et une parole aux intonations déchirantes, nuance l'émotion et fait apparaître la sensibilité d'une femme rongée par la peur de la solitude, par l'élan de son amour, par la jalousie et par la complexité de son existence. Graduellement, le dynamisme augmente pour culminer dans le monologue final où Simone, atteinte d'aphasie, cherche désespérément « les mots pour le dire », mais n'aboutit qu'à une seule parole qui s'adresse à Jean et qui résume tout : « Mon amour. »

Dans cette pièce, Evelyne de la Chenelière et Alice Ronfard transcendent le biographique pour aller à l'universel. Elles nous proposent un voyage vertigineux, surprenant, éblouissant dans la vie sentimentale d'un couple qui a existé et qui s'est aimé malgré les affrontements conjugaux. Il s'agit ici de la recherche de l'unité à travers la dualité, une expérience sublime et déchirante tant sur le plan existentiel qu'affectif. Ces êtres cherchent à se comprendre, à se connaître à travers un fantôme ; celui-ci décuple leur dynamisme, leur quête inassouvie pour s'unir à l'être aimé, à son corps, à sa chair, à son âme, afin de ne faire qu'un. Cette dualité, c'est peut-être le Paradis perdu...

Cet ultime voyage s'avère enrichissant, mais exigeant au point de vue de l'investissement émotionnel qu'il requiert de la part du spectateur. Pareil à l'amour, au fait de vivre avec l'autre qui nous confronte à nos limites. Mais n'est-ce pas en cela que la vie en couple nous fait avancer en tant qu'êtres humains et nous libère, même momentanément, de nos peurs ? ■



*Une vie pour deux (la Chair et autres fragments de l'amour)* d'Evelyne de la Chenelière, d'après le roman de Marie Cardinal, mise en scène par Alice Ronfard (Espace GO, 2012). Sur la photo : Jean-François Casabonne, Evelyne de la Chenelière et Violette Chauveau. © Caroline Laberge.